
Campagne de Russie - L'imprimerie: Bible présentée à Louis XI - Histoire de France n°48 et 98.

Numéro d'inventaire : 1979.18200.15

Auteur(s) : Georges Perrichon

Gustave Ducoudray

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Hachette et Cie (Paris)

Imprimeur : Gauthier-Villars, Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Perrichon (G.)

Description : Gravure n&b sur papier fin jaune.

Mesures : hauteur : 450 mm ; largeur : 360 mm

Notes : Deux couvertures de cahiers imprimées sur la même feuille. A/ Recto, une gravure signée G. Perrichon, représentant une bataille en Russie. Verso: texte de G. Ducoudray sur la campagne de Russie (Histoire de France n°98). B/ Recto, une gravure non signée représentant Louis XI admirant une Bible imprimée. Verso: texte de G. Ducoudray sur l'imprimerie (Histoire de France n°48).

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Nombre de pages : 4

Mention d'illustration

ill.

XCVIII. — CAMPAGNE DE RUSSIE

En 1812 il n'y avait plus à valoir dire, en Europe, pour un événement remarquable : l'Angleterre, la Russie, la France. Quelques mois de plus et l'Angleterre épuisée demandait grâce. Le blocus continental la ruinait et elle était à la veille d'une lutte avec les États-Unis. Aussi n'épargna-t-elle rien pour faire éclater la guerre entre les deux amis de Talley et d'Erskine, déjà bien refroidis, entre Napoléon et Alexandre. Celui-ci avait tout gagné à notre alliance. Il avait vaincu les Suédois et les Turcs que Napoléon avait comblés l'impudence de lui abandonner. Il voulait détruire le fantôme de Pologne que l'empereur avait rétabli. Il voulait réduire la Prusse et l'Autriche avec lesquels il n'avait cessé de s'entendre en secret. Les grands, mis en avant par Alexandre, étaient dévorés. La vraie cause de la lutte était la rivalité des deux empires de l'Europe. Napoléon voyait qu'il ne pouvait enlever à la Russie, il revenait à ses premières idées, la rejeter en Asie. Qui sait ? une heureuse campagne le mènerait peut-être jusqu'aux Indes. Les deux alliés sur lesquels il comptait pouvaient compter lui-même. Les Turcs, mécontents de Napoléon, signèrent la paix avec Alexandre, au mois de mai, lorsque la guerre était décidée. Un mois de mai, lorsque la guerre était décidée. Un mois de mai, lorsque la guerre était décidée. Un mois de mai, lorsque la guerre était décidée.

asiatique, c'est l'invasion qui remonte à sa source pour un événement remarquable : l'Angleterre, la Russie, la France. Quelques mois de plus et l'Angleterre épuisée demandait grâce. Le blocus continental la ruinait et elle était à la veille d'une lutte avec les États-Unis. Aussi n'épargna-t-elle rien pour faire éclater la guerre entre les deux amis de Talley et d'Erskine, déjà bien refroidis, entre Napoléon et Alexandre. Celui-ci avait tout gagné à notre alliance. Il avait vaincu les Suédois et les Turcs que Napoléon avait comblés l'impudence de lui abandonner. Il voulait détruire le fantôme de Pologne que l'empereur avait rétabli. Il voulait réduire la Prusse et l'Autriche avec lesquels il n'avait cessé de s'entendre en secret. Les grands, mis en avant par Alexandre, étaient dévorés. La vraie cause de la lutte était la rivalité des deux empires de l'Europe. Napoléon voyait qu'il ne pouvait enlever à la Russie, il revenait à ses premières idées, la rejeter en Asie. Qui sait ? une heureuse campagne le mènerait peut-être jusqu'aux Indes. Les deux alliés sur lesquels il comptait pouvaient compter lui-même. Les Turcs, mécontents de Napoléon, signèrent la paix avec Alexandre, au mois de mai, lorsque la guerre était décidée. Un mois de mai, lorsque la guerre était décidée. Un mois de mai, lorsque la guerre était décidée.

CAHIER appartenant à



CAMPAGNE DE RUSSIE.

H. et C. PARIS. REV. DE FR. — N. 33

XLVIII. — L'IMPRIMERIE — BIBLE PRÉSENTÉE À LOUIS XI

Si le roi Louis XI a légué une sombre mémoire, il est juste de lui tenir compte de l'agrandissement de son royaume et surtout de la sécurité qu'il y établit. La sécurité, le commerce, et Louis XI le facilita en améliorant les routes. Pour étendre son action sur les provinces éloignées, il organisa les postes ou courriers qui ne servaient d'abord qu'à transmettre ses ordres, mais qui plus tard furent d'une grande utilité aux particuliers. Il attira des marchands étrangers, et sous son règne, des ouvriers de Venise, de Gènes, de Florence fondèrent à Tours les premières manufactures de soieries.

Si le roi Louis XI a légué une sombre mémoire, il est juste de lui tenir compte de l'agrandissement de son royaume et surtout de la sécurité qu'il y établit. La sécurité, le commerce, et Louis XI le facilita en améliorant les routes. Pour étendre son action sur les provinces éloignées, il organisa les postes ou courriers qui ne servaient d'abord qu'à transmettre ses ordres, mais qui plus tard furent d'une grande utilité aux particuliers. Il attira des marchands étrangers, et sous son règne, des ouvriers de Venise, de Gènes, de Florence fondèrent à Tours les premières manufactures de soieries.

CAHIER appartenant à



L'IMPRIMERIE — BIBLE PRÉSENTÉE À LOUIS XI.

H. et C. PARIS. REV. DE FR. — N. 38